

MAJIDA
KHATTARI

GALERIE D'ART
L'ATELIER



Exposition Majida Khattari

Galerie d'art **L'Atelier 21**

du 09 mars au 23 avril 2010



MAJIDA
KHATTARI

Orientalismes

Galerie d'art **L'Atelier 21**

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 5 22 98 17 86

latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

« Elle s'avance vêtue d'une robe bleu ultra-marin, telle qu'on la croirait un morceau détaché de l'azur des cieux. Ses yeux sont des sabres fameux, et ses paupières ont des regards pleins de sorcellerie ? Ses lèvres sont une ruche de miel, ses joues un parterre de roses et son corps une corolle de jasmin. A voir la finesse de sa taille et sa charmante croupe arrondie dans la sécurité, on la confondait avec la tige de bambou enfoncée dans le monticule de sable mouvant. »

Les Mille et une Nuits

Les Odalisques en héritage

Pour son retour à Casablanca, où elle a étudié aux Beaux-Arts de 1983 à 1988, Majida Khattari, dont le travail s'inscrit depuis toujours en référence à sa culture, celle du Maroc, comme à celle de Paris où elle vit et travaille, a choisi de s'inspirer de la représentation de la femme dans la peinture orientaliste.

Majida Khattari, qui raconte en quelque sorte, en arrêt sur images, ses histoires, des histoires d'aujourd'hui, ne fait pas de peintures. « Je me suis tout de suite posé la question de l'accessibilité de mon travail par les gens de ma culture. Ce qui m'a logiquement menée à abandonner la peinture, au profit de la photographie et surtout des défilés-performances ».

Elle crée cependant, avec ses détournements orientalistes, des tableaux photographiques. Ses « scènes de genre », ses scènes d'intérieur ou d'extérieur, de la vie quotidienne, ses portraits reprennent des canons historiques de la peinture : composition, thèmes, modèles, motifs décoratifs.

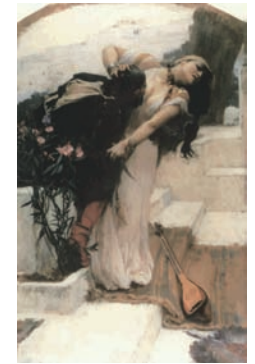
Ses modèles post-orientalistes ne sont plus les odalisques fantasmées, les princesses, les grandes-bourgeoises ou les mondaines en habits de « turqueries », mais de jeunes femmes et jeunes gens d'aujourd'hui, étudiants, comédiens, familiers de son entourage..., qui tels les modèles d'atelier reprennent les poses des célèbres tableaux.

Ses grandes photographies s'inscrivent dans la tradition de la citation, de la réappropriation. Elles sont hommage ou jeu avec Ingres, Goya, Matisse, Delacroix, Picasso, Renoir, Gérôme, mais aussi Majorelle, Bridgman, Cormon, Clairin, Giraud, Rosati, Ernst, Roybet, Beyle, Dinet..., tous artistes européens qui ont cédé aux « charmes, aux attraits, aux rêves de l'Orient ».

En 1954, Picasso avait repris les odalisques matisiennes dans sa peinture (« Matisse m'a légué ses odalisques »), et entrepris quinze variations sur les Femmes d'Alger de Delacroix où l'on retrouve les couleurs de Matisse. Il avait confié à son marchand, Kahnweiler, « Je me dis quelquefois que c'est peut-être l'héritage de Matisse, pourquoi est-ce qu'on n'hériterait pas de ses amis ? »

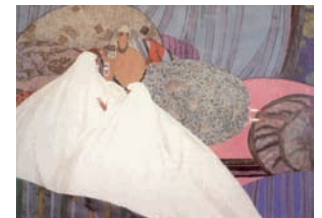


Reprenant à sa façon son héritage, Majida Khattari a puisé pour cette nouvelle série ses sources dans les musées et dans les reproductions de l'ouvrage de Lynne Thornton qui fait autorité en matière d'« orientophilie » picturale. Lynne Thornton y parle des Mille et une Nuits (Alf Layla wa laylah), ces contes « marqués d'une forte spiritualité, (où) les thèmes de sexualité, d'amour et de violence, d'humour et de ruse transmettent l'image indélébile d'un monde oriental poétique, érotique et brutal. (...) Les califes, les vizirs, les odalisques et les eunuques qui parquent d'une page à l'autre deviennent des clichés du répertoire orientaliste ».



Chez Majida Khattari, la vie, la mort, le sexe, les questions politiques et sociales sont abordés de manière plus métaphorique dans les photos de cette suite « délicieusement orientale » que dans les défilés-performances, les installations, les dessins ou les vidéos. Pour qui saura les reconnaître, on retrouve néanmoins, inséré en contrepoint, en signature, tel masque de cuir, tel « sac-grenade », tel écheveau de laine monté en coiffe, ou tel voile porté dans les défilés. Elle travaille depuis toujours sur la société actuelle et plus particulièrement sur la situation et la représentation des femmes. Ses défilés-performances où interviennent le chant, la musique et la danse, - matrices des autres œuvres -, reprennent pour mieux les décoder,

« créer une perturbation dans les certitudes », les scénarios et les emblèmes des maisons de haute couture (VIP, Voile Islamique Parisien, Paris, 2004, 2008). Avec ses robes-sculptures, ses masques, questionnement sur le dialogue interculturel, la tradition, l'enfermement et la liberté, elle mène en parallèle un véritable travail de recherche et de création sur la couleur et la matière.



Mais ce nouvel ensemble se laisse emporter par la somptuosité baroque, par un foisonnement ornemental ; Majida Khattari dit ironiquement s'être mise à « kiffer l'orientalisme ». Elle choisit et dispose les matières et les accessoires (costumes, turbans, étoffes précieuses, chamarrées, rayées, brodées, châles, caftans, plumes, bijoux et pierreries, ceintures de mariées, coussins, laines aux couleurs de pigments purs, chaînes, tapis, mandolines, brûle-parfums, sabre, fleurs, boissons, mets délicats et coupe de fruits, etc.). Matisse en son temps, visitant une exposition d'art oriental, en avait été frappé: « Par ces accessoires, cet art suggère un espace plus grand, un véritable espace plastique. Cela m'aide à sortir de la peinture d'intimité ». Majida Khattari en use comme d'une palette. Elle joue des contrastes entre les ocres naturels et de multiples et magnifiques couleurs des tissus et objets : rouge vif, turquoise, émeraude, orange moiré, rose satiné, or, argent...



Les tableaux des Orientalistes s'appelaient Beauté orientale, La Chanson du laurier rose, Fumeuse de haschich, Et il m'a conduite dans sa tente aux belles couleurs, Esclave d'amour et lumière des yeux, Rêverie, L'Ensorceleuse... ou encore Le Pirate d'amour.

Chez Majida Khattari, côté paysages et scènes d'extérieur, les femmes au bord du Nil se retrouvent à Ouarzazate, près des studios de cinéma, et les jeunes berbères portent des sacs-grenades, prêts à être dégoupillés - allusion aux nouveaux clichés occidentaux sur la vision du monde arabe -, et non une cruche ornée. Les amoureux semblent égarés dans les somptueux paysages, sortis tout droit d'un film de série B et les turbans font place à des écheveaux de laine échevelés ! (avec les mêmes écheveaux, Delacroix « produisait ainsi des effets de coloration extraordinaires »). Les familles du Hoggar ne semblent plus soumises à la destinée, mais avancent en défiant le temps ou en interrogeant l'objectif. Les jeunes filles prennent la pose avec le sourire et s'amuse de la caricature.



Côté scènes de genre, le Pirate d'amour de Frederick Arthur Bridgman (1889) a droit à un lifting vigoureux et ironique : la jeune femme est en extase, ne semble plus se défendre de l'emprise vigoureuse comme dans la version XIXe., mais se plaire à une étreinte charnelle. Il en va de même pour la reprise de l'Odalisque de Mario Simon (1919) où l'une des femmes voilées est telle un mannequin de mode... ou encore pour La Favorite déchue de Ferdinand Cormon. Les mariées regardent effrontément l'appareil et ne baissent pas les yeux comme dans La Parure de la mariée de Pierre-Marie Beyle. Sous leurs voiles, leurs dentelles noires, peuvent se cacher des hommes, qui apparaissent aussi dans des scènes au narguilé. Et ainsi encore pour les Odaliques langoureuses ou les Portraits ; la Leila de Sir Franck Dicksee ou la jeune fille aux pavots de Léon Comerre sont joyeusement détournées. Le chat de l'Olympia de Manet devient un petit chameau de cuir. Là où les peintres dénudaient les corps féminins (Ingres : Odalisque avec esclave ; Maurice Bompard : L'Attente, etc), Majida Khattari les revêt des plus merveilleux atours. Ses modèles ne sont pas découverts, leurs poitrines ne sont pas dénudées, seules une échancrure, une ouverture, sont appel au désir, puisque telle est la règle qui n'en est pas moins chargée d'érotisme, puisque les corps muets n'en sont pas moins éloquents. Et l'on entend à chaque photo comme un chuchotement : « A ce moment de sa narration, Schahrazade vit apparaître le matin et, discrète, se tut. Mais lorsque fut la ... nuit, elle dit : ...».



Pascale Le Thorel

Nos remerciements vont à Ahmed Rafif pour son aide précieuse.









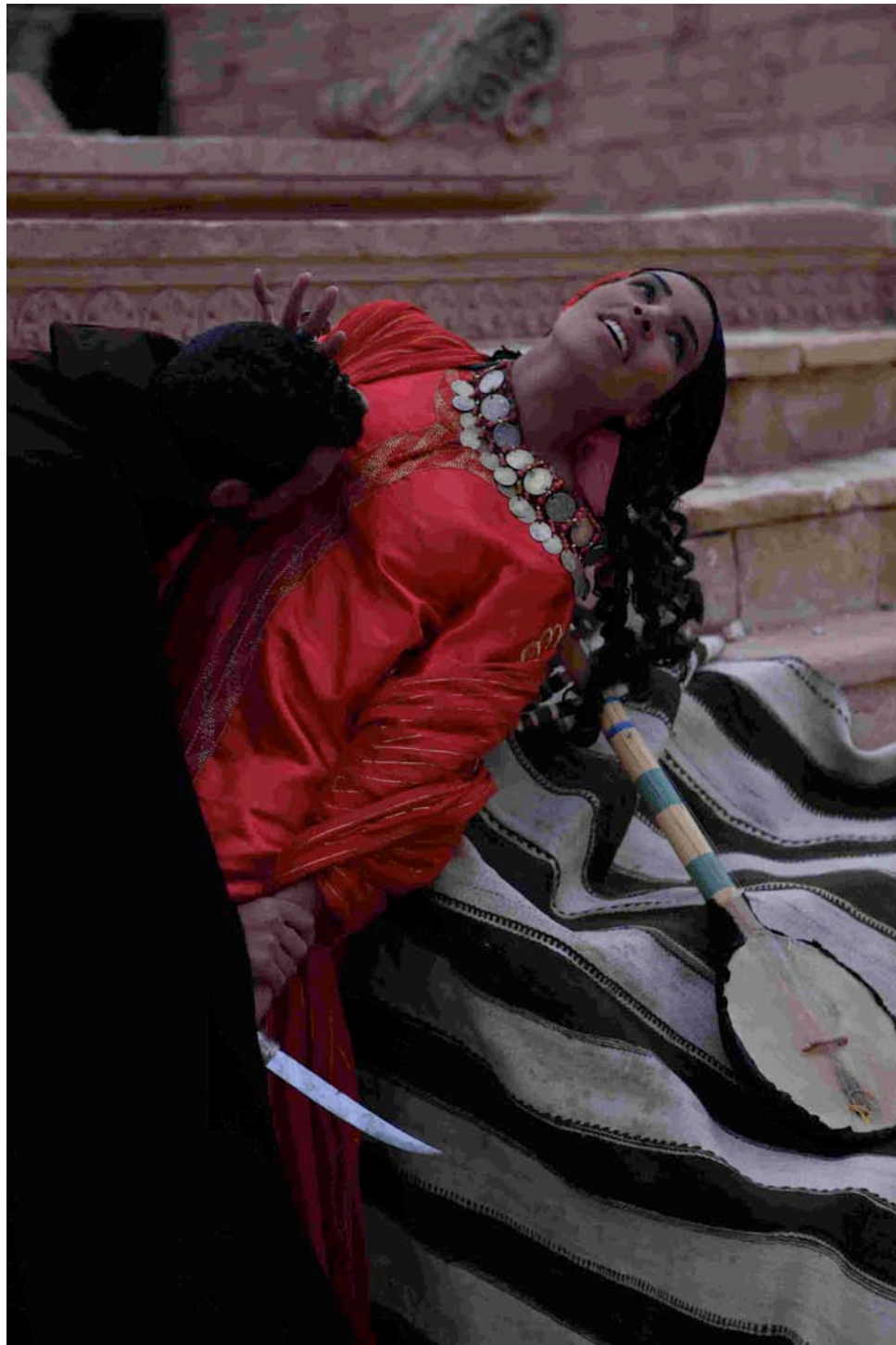
















La Favorite, 120 x 180 cm , 2009 / 2010







Mahboul, 25 x 37,5 cm, 2009 / 2010



Talisman, 50 x 33 cm, 2009 / 2010



Saida, 30 x 40 cm, 2009 / 2010



Le voyage, 40 x 60cm, 2009 / 2010

Dentelle, 31 x 21 cm, 2009 / 2010



Mandolines, 30 x 20 cm, 2009 / 2010



Palmiers, 40 x 26 cm, 2009 / 2010



Tisman, 30 cm x 45 cm, 2009 / 2010

La mariée du lac, 20 x 30 cm, 2009 / 2010



Lac, 30 x 40 cm, 2009 / 2010



L'attente, 30 x 40 cm, 2009 / 2010



La tour du lac, 20 x 30 cm, 2009 / 2010



Née en 1966 à Erfoud, Majida Khattari a fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca, puis aux Beaux-Arts à Paris.

Depuis 1996, Majida Khattari crée des défilés-performances inspirés de la situation des femmes dans les sociétés arabes. Elle met en scène des modèles qui portent des Vêtements- Sculptures qu'elle a préalablement conçus et fait réaliser.

Elle scénarise ses performances et fait appel au chant, à la musique et à la danse. Les Vêtements-Sculptures (tels Espace limite, Robe serpent, Robe boulets, Tchador de la république, Robe puissance ou Robe pétition) traitent du statut de la femme mais se réfèrent également à l'actualité politique contemporaine, aux questions de laïcité et de religion. En parallèle, Majida Khattari réalise des photographies, des installations, des vidéos et des films.

Dans son exposition à la galerie d'art l'Atelier 21, Majida Khattari revisite, recrée les clichés qui dominent la peinture orientaliste. En reconstituant des décors inspirés des célèbres compositions orientalistes, Majida Khattari « contemporanise » ses personnages en les dotant d'un statut incertain qui tient à la fois du fantasme et de la réalité photographique.

Difficile de savoir si Majida Khattari orientalise ou désorientalise l'Orient dans ses tableaux photographiques : on y retrouve la liberté et la sensualité qu'avaient fait découvrir à l'Occident les peintres orientalistes, mais les codes et expression visuelles de la représentation y sont imperceptiblement déplacés et détournés, dans un foisonnement et une saturation poussées au maximum.

L'accumulation des étoffes précieuses répond aux expressions des figures qui condensent intensément plaisir, promesse, sensualité, brutalité, effroi...

L'élévation d'écheveaux de laine au titre de parures impulse une tension brute, presque hostile, à l'expression des sentiments.

En artiste indisciplinée, elle reprend et bouscule les codes orientalistes et redonne son inquiétante étrangeté à une excentricité qui était devenu presque familière.

Elle vit et travaille à Paris.

▣ Principales expositions personnelles :

- 2010 ▣ Orientalismes, Galerie l'Atelier 21, Casablanca
- 2008 ▣ Défilé/performance VIP, hôtel de la monnaie Paris, dans le cadre du Parcours Saint-Germain des Près
- 2007 ▣ Danse rêvée : musée Zadkine, Paris
- 2004 ▣ Défilé/performance- Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris
- 2003 ▣ Art action : intervention dans les défilés haute couture à Paris Tendance, théâtre de Tulle
- 2002 ▣ ICI ET LA BAS ou la maison du retour, Eglise St Pierre, Tulle
- 2001 ▣ Défilé /performance, Centre national d'art contemporain George Pompidou, Paris
Rêve de jeunes filles: installation vidéo dans les collections permanentes du Centre national d'art contemporain George Pompidou
- 2000 ▣ En familles, Les laboratoires d'Aubervilliers
Situation marocaine, parcours saint-Germain des près , musée Delacroix, Paris
Situation marocaine, institut français de Casablanca
- 1999 ▣ Marianne l'Espace Culturel François Mitterrand Beauvais
- 1998 ▣ Défilé/performance, la Maison des cultures du monde, Paris
Défilé/performance, galerie Thaddeus Ropac, Paris
- 1996 ▣ Défilé/performance, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris

Principales expositions collectives :

- 2009 ▪ Huitièmes Rencontres photographiques de BAMAKO (Mali)
- 2007 ▪ Sexy-Souks Point éphémère, Paris
Dream Dance Espace arts plastique ville de Vénissieux
- 2005 ▪ Propos d'Europe III Fondation Hippocrène, Paris.
Le corps et le paysage Donation Mario Prassinis Saint-Rémy de Provence
- 2004 ▪ Veil, Musée d'art moderne d'Oxford
Slöjan, Kulturhuset, Stockholm
- 2003 ▪ Doublures, Musée national des beaux-arts du Québec
Made in Paris, Institut of international visual arts (inIVA), Londres.
Veil, Bluecoat Gallery, Liverpool.
- 2002 ▪ Mapping the process, Essor gallery, Londres Présentation de l'installation vidéo « Rêve de jeunes filles » dans
les collections du centre d'art contemporain George Pompidou
- 2000 ▪ Mixing Memory and Desire, Kunstmuseum, Lucerne
- 1999 ▪ Nous nous sommes tant aimé, E.N.S.B.A, Paris
New french Art, setagaya Art museum, Tokyo.
Heaven, Kunsthalle, Düsseldorf.
- 1999/98 ▪ Premises, Guggenheim museum Soho, New York.

▣ Catalogues d'exposition :

- 2009 ▪ Frontières Rencontres de Bamako 2009 - Edition ACTES SUD
- 2008 ▪ Don de vie
- 2006 ▪ Histoire de chaussure
Femmes D'images Culture France
- 2005 ▪ La mode dans le monde Arabe Ifa Gallery
- 2003 ▪ Veil "Veiling, representation and Contemporary Art" INIVA
Doublures Musée national des beaux-arts du Québec
- 2001 ▪ En familles (édition) ENSBA Paris
- 2000 ▪ Mixing memory and desire Kunstmuseum Luzern
Nous - nous sommes tant aimés ENSBA Paris
- 1999 ▪ Passage new french art Setagaya Art Musuem Tokyo
- 1998-99 ▪ A quoi rêvent les années 90 ? Maison populaire de Montreuil
- 1998 ▪ Un nouveau paysage humain Actes Sud
Mediterranea Artlife for the world

▣ Collections :

Centre Georges Pompidou, Paris
FNAC (Fonds National d'Art Contemporain), Paris
Collection Sam Art Projects,

Dépôt légal : 2009 MO 3357

ISBN : 978 - 9954 - 509 - 00 - 5

Impression : Europrint

Crédit photos : Majida Khattari / Galerie L'Atelier 21

Exposition de Majida Khattari du 09 mars au 23 avril 2010

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 86 - Fax : +212 (0) 5 22 98 17 85 - www.atelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 5 22 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma